

Emanuelle LANG

DES ÉCLATS DE NUIT  
PLEIN LE CŒUR

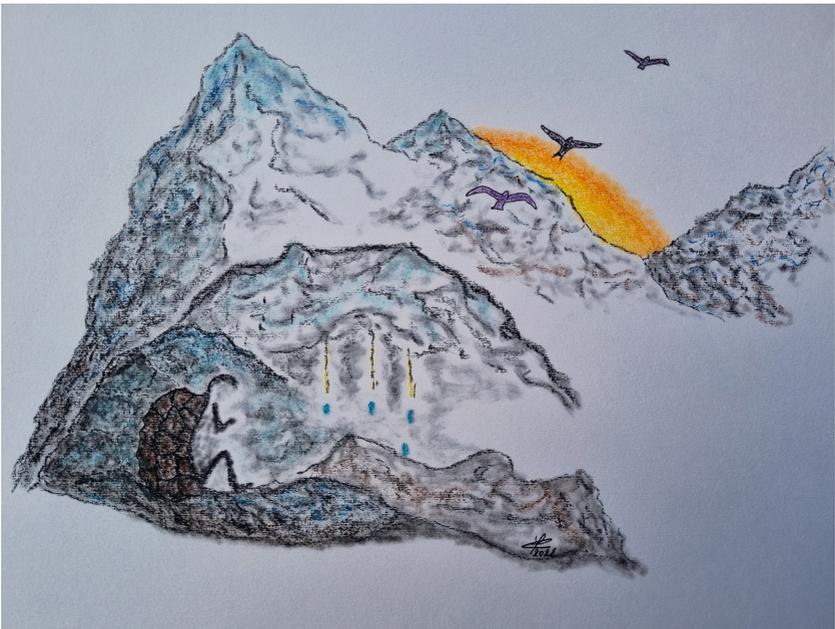


Récit

Extrait : Des éclats de nuit  
plein le coeur

**PROLOGUE**

MYO,  
*L'enfant du silence*



## Immobile

Je suis dans cette chambre. Jours et nuits. Assise sur la chaise que j'ai calée entre son lit et la fenêtre, je veille sur *elle*. Le temps semble suspendu. En regardant dehors, je surprends parfois le changement des heures : l'aube, froide, éclaire doucement son visage ; puis vient l'agitation, des gens vont et viennent en bas sur le parking, les bruits s'intensifient, la lumière aussi ; et la nuit s'avance, nous entoure, plus silencieuse, l'extérieur disparaît, s'endort peut-être. Jusqu'au prochain matin. Eternel recommencement, toutes les vingt-quatre heures, dans un rythme aléatoire qui me maintient à la surface de la vie ordinaire, me donne un semblant de repères. Plus rien ne me permet de savoir où nous en sommes dans la semaine. Tout est pareil, d'une journée à l'autre. Je sais juste que ça défile, forcément. Je sais juste qu'*elle* a été amenée ici. Après avoir été retrouvée.

Depuis, je reste là. Je ne voudrais pas qu'*elle* se réveille en mon absence. Qu'*elle* se sente seule, une fois encore. Non, ce n'est pas envisageable. J'ai tout arrêté pour être avec *elle*. Laisse ma vie entre parenthèses. Je lui dois bien ça. Je resterai à ses côtés jusqu'à ce qu'*elle* revienne. J'attendrai, tant qu'il faudra.

*Elle* repose, immobile, dans ce lit bien trop grand pour *elle*, allongée sous les draps blancs de l'hôpital. Un lit presque de géant pour une petite fille. Je la regarde. *Elle* est si frêle en apparence, mais *elle* a traversé tellement d'adversités qu'*elle* est sûrement bien plus forte qu'*elle* en a l'air. J'ai souvent l'impression qu'*elle* dort et va ouvrir les yeux, se lever, sortir jouer ! Mais ce n'est qu'une

illusion. *Elle* ne dort pas. Seuls les tuyaux reliés à son corps font le bruit de la vie. Vie artificielle dans ce coma où *elle* a plongé. Jusqu'où a-t-elle sombré ? Dans quel ailleurs ? A quelle profondeur ? Où est-elle vraiment ? Comment faire pour la ramener auprès de moi ? Et dans quel état sera-t-elle, si *elle* revient ?

*Elle* est paisible, vue de l'extérieur, si jolie avec ses boucles blondes ! Mais je sais qu'en dedans, c'est sûrement un grand champ de bataille, pour ne pas dire un vrai carnage. Comment une enfant peut-elle résister à une telle attaque ? Qu'*elle* ait survécu relève presque du miracle ! Je me demande si sa conscience est à l'œuvre, présente quelque part, autour de nous, observant, sous-pesant sa décision. Ne veut-elle pas revenir, ou cela lui est-il encore impossible, trop douloureux ? Attend-elle un signe qui lui dirait « Viens, ça va aller maintenant. Tu es cabossée mais le pire est passé. Nous allons t'aider, tu verras, on est là » ? Quel est mon rôle ? Comment lui donner l'envie et la possibilité de réintégrer le monde ? Que ressent-elle quand je lui tiens la main ? Perçoit-elle cette chaleur humaine ?

Mes questionnements restent sans réponse.

Je veux croire que ma présence lui est bénéfique, que son réveil n'est qu'une question de temps. Qu'*elle* se prépare, pour mieux réapparaître. Je lui parle, régulièrement, essayant de tisser un lien entre nos deux mondes, de l'encourager. De lui montrer qu'*elle* n'est plus seule désormais, que je suis là, avec *elle*, pour *elle*. J'ai besoin de briser le silence qui pèse lourd dans cette chambre, sans autre bruit que celui des machines, des portes qui s'ouvrent, se ferment, et des bribes de conversations s'échappant du couloir.

Parfois, je surprends le vol d'une mouette au-dehors et je me laisse aller à rêver : est-ce que l'Oiseau Violet <sup>(1)</sup> ne pourrait pas venir nous aider, nous prendre sur ses ailes et nous emmener faire un tour, là où tout irait mieux ?

Je sursaute, j'ai cru l'entendre bouger. Mais ce n'est que le vent qui claque contre la fenêtre... Aucun autre mouvement. Rien. Sinon le respirateur, les bips de l'électrocardioscope, le flop du goutte-à-goutte, régulier. Et l'agitation de mes pensées. Que s'est-il passé ? Comment s'est-elle retrouvée au fond de cette grotte, perdue en pleine forêt ?

## Disparue

*Elle* a disparu. Sans prévenir.

*Elle* était là, et puis plus. Ne laissant aucune trace. Aucun indice. Aucune piste visible. L'hypothèse de la fugue a vite été écartée. *Elle* était bien trop jeune. On ne s'enfuit pas à 4 ans. Pas comme ça. Pas sans raison valable. Or de raison, nul n'en voyait. Il restait l'enlèvement. Mais par qui, et où ? In vraisemblable. Le mystère demeurait entier. Le temps s'est alors suspendu, interrompu, tout en s'étirant dans une durée infiniment longue, m'enlisant dans sa distorsion. Il m'emportait irrémédiablement dans son mouvement alors que je restais attachée au moment de la disparition. Impossible de m'en éloigner. Je me suis retrouvée dans un écartèlement qui s'élargissait de plus en plus entre le présent et le passé. Avancer sans *elle* n'était pas possible. Mais la vie semblait s'en moquer et continuer son cours sans s'affoler. La planète ne s'arrêtait pas de tourner. Autour de moi, chacun poursuivait sa routine quotidienne, ne se rendant pas compte que l'irrémédiable s'était produit. Tout paraissait identique, comme si rien ne s'était passé. Cette indifférence était insupportable.

*Elle* semblait s'être évaporée. Effacée. Une dissolution de tout son être dans l'atmosphère, une rosée du matin dispersée sous la chaleur montante du soleil. Un éparpillement de ses atomes dans la poussière du monde. Cela me faisait penser à ces vieilles photos dont l'image s'estompe d'année en année, jusqu'à ne laisser qu'un pâle reflet, vague souvenir d'une réalité glissant dans le

lointain de la mémoire. Une absence si lente et progressive que personne ne s'en aperçoit. A croire que j'étais la seule à savoir qu'*elle* existait toujours quelque part. Mais où ?

Les jours se succédaient, amenuisant les chances de la retrouver vivante. Embourbant mon cœur dans la fange. Comment me résoudre à l'inéluctable, sans en être totalement certaine ? Aussi minime soit-il, l'espoir me rattachait à un possible, m'empêchant de dériver totalement vers les terres de l'anéantissement.

Depuis sa disparition, je survivais. Comme amputée d'une partie de moi-même, privée de son insouciance, de ses éclats de rire, de ses exigences enfantines qui me prenaient par la main et m'entraînaient. Je n'étais plus vraiment présente, fonctionnant comme un robot, mécaniquement, dans la torpeur et l'angoisse. La tristesse d'une existence morne. Plate, sans relief. Les autres ne percevaient pas cette déchirure intérieure. Ce silence dans lequel j'étais enfermée. C'était *elle* qui parlait tout le temps ! Du réveil au coucher, sans discontinuer ! *Elle* était la vie. *Elle* était l'envie. *Elle* portait la force, la joie invincible. Je restais comme une écorce vide. Marionnette somnambule. Difficile de continuer à jouer quand on doit être tous les pions à la fois, les noirs et les blancs ! La suite est prévisible et, seule, on ne rigole pas... Ni on gagne, ni on perd. Des coups pour rien. Pourtant, il me fallait tenir. Attendre. Espérer. Chercher.

Je la cherchais partout. Sur les quais de gare, sous les porches des immeubles, dans les squares, je scrutais, à l'affût. Croiser d'autres enfants à la sortie de l'école était un supplice et me renvoyait d'autant plus à son absence. Je les voyais rire, pleurer parfois, gambader. Ils étaient là. Et *elle*, où était-*elle* ? Ne pas la retrouver était impensable. J'aurai voulu que chaque étoile se penche sur la Terre et la cherche avec moi. Que tout se fige, que plus rien ne

bouge pour que je puisse percevoir sa respiration, aussi fragile que l'envol d'un papillon, même à l'autre bout de l'hémisphère sud. J'aurais voulu hurler ma douleur de naufragée solitaire à la face du monde, que les gens s'arrêtent un instant et m'écoutent, m'entendent, me prennent dans leurs bras.

Ils ignoraient tout de ma détresse.

J'aurais voulu crier son prénom et qu'*elle* apparaisse subitement, comme jaillissant de nulle part, avec son grand sourire, en sautillant de joie ! *Elle* n'aurait pas compris à quel point j'avais eu peur, à quel point j'avais eu mal sans *elle*, mais cela n'aurait pas été grave ! Je l'aurais serrée contre moi et me serais laissée gagner par son entrain... Mais rien de tout cela. Des milliards d'êtres vivants camouflant la disparition d'un seul. Mon rayon de soleil s'était évanoui.

Mon imagination effrénée me laissait envisager le pire, sans savoir quelle forme lui donner. Je dérivais, donnant le change à mon entourage. Remplissant mes journées de travail acharné. Essayant de ne surtout plus penser à ce qu'était devenue ma réalité. Luttant le soir contre mes idées noires, la tentation de m'arrêter là, de renoncer, ivre d'un sommeil qui ne venait plus. Jusqu'à cette nuit où, emportée par l'épuisement, j'avais vaincu les insomnies récurrentes.

## Dans la nuit

**A**lors que j'étais tombée dans un sommeil lourd et Anébuleux, *elle* avait brusquement surgi dans un rêve. *Elle* semblait me guider. Ou était-ce l'impression que j'avais eue, pour me rassurer ? Je m'étais réveillée en sursaut, entendant encore sa voix résonner dans ma tête, tremblant de cette apparition furtive. Dans le silence de la nuit, j'avais écouté. Plus rien. Pourtant, j'en étais certaine, *elle* m'avait bien appelée. J'avais senti sa présence et j'étais désormais happée par cet appel. Dès cet instant, j'ai su qu'*elle* m'attendait et que j'étais la seule à pouvoir la retrouver. Je voyais clairement l'image d'une grotte dans la montagne. Mais comment savoir où chercher, en pleine forêt ? Où se situait cette grotte ? Je ne la connaissais pas ! Existait-elle seulement ? Ne pas me poser de questions. Y aller. Après ? Je verrai bien... Je savais que l'on ne me croirait pas, aussi n'ai-je prévenu personne. Je me suis habillée à la hâte, ai rempli mon sac à dos d'une couverture, d'une lampe, de quelques

biscuits et d'une bouteille d'eau, et je suis sortie dans le noir encore persistant, uniquement accompagnée par la lune qui brillait très fort cette nuit-là. Je roulais à vive allure, emportée par cette force qui me tenaillait le ventre et le cœur et me disait « *elle est vivante, elle est vivante et elle t'attend* ». Les quelques kilomètres me séparant de la zone où j'avais décidé de me rendre me semblèrent interminables. J'avais l'impression de perdre la tête. Alors je me suis concentrée sur mon intuition, ou peut-être devrais-je dire sur mon instinct de louve. Entièrement guidée de l'intérieur par ce que je ressentais.

Je ne me souviens plus comment je suis arrivée au pied du massif, ni ce qui m'a permis de décider où m'arrêter. Mon corps fonctionnait presque tout seul, comme si je n'étais plus aux commandes. Dans un virage, j'ai su que c'était là. J'ai garé ma voiture. Immédiatement, je me suis élancée dans la forêt, montant droit devant moi. Aucun chemin ne m'indiquait par où passer. La pluie de la nuit avait rendu glissantes la terre et les feuilles. Je tombais plusieurs fois, mais la rage me poussait à continuer. Peu importaient les ronces, peu importaient les pierres contre les mains et les genoux à chaque chute. Je ne sentais plus la douleur. Moi qui n'ai jamais été sportive, je courais presque dans la montée, comme emportée par une force surnaturelle. J'allais la retrouver !

Quelle distance ai-je ainsi parcourue ? Combien de temps a duré ma marche dans le petit matin, en pleine nature ? Je ne saurais le dire. J'ai fait une pause quelques instants pour reprendre mon souffle, mais surtout pour écouter, regarder. Est-ce que je pouvais l'entendre ? Trouver un indice, m'indiquant qu'*elle* était passée par là ? Avec le jour qui pointait, les oiseaux s'éveillèrent, ils semblaient m'encourager. Certains se posaient sur les branches devant moi et s'envolaient dès mon arrivée. J'ai cru qu'ils me montraient le chemin, de branche en branche, et je les ai suivis. Avancer était ma seule obsession. Gagner du

terrain, avancer encore pour arriver à temps. J'avais tellement peur qu'il soit déjà trop tard...

Son image m'obsédait : je la voyais, tapie au fond de cette grotte. Main tendue. Regard implorant. Attendant que je vienne la chercher. Immobile, incapable de bouger. Ne pouvant rien faire d'autre qu'attendre. Prisonnière. Grelottant. Presque morte.

N'arrivant plus à réfléchir, je ne m'interrogeais pas sur le caractère surréaliste de cette vision. Désespérée, je m'accrochais à cette main virtuelle qui me guidait comme un phare dans la tempête. Presque folle d'y croire encore.

## Seule

*J'ai froid.*

*Je ne sais pas ce que je fais là.*

*Je sais juste que j'ai eu peur, tellement peur ! Peur comme j'aurais jamais imaginé que ce soit possible. Cette peur ne me quitte plus. J'ai mal au ventre. Ça fait comme des pincements à l'intérieur. Comme si quelqu'un serrait très fort. Mais je ne peux pas crier. Il ne faut pas faire de bruit. « Chut ! Surtout ne dis rien ! Ne respire pas trop fort non plus, il ne faut pas qu'Il t'entende ! ». Alors je ne prends qu'un tout petit peu d'air, le moins possible, juste un peu pour ne pas mourir complètement. Mes jambes aussi me font mal à force d'être assise là. Je n'ose pas bouger. J'imagine que je ressemble à un moineau... Accroupie sur mes petites jambes, recroquevillée entre mes bras comme entre des ailes qui ne s'ouvrent plus, et deux yeux qui regardent partout, guettent le danger. Un moineau qui se serait fait attraper par un chat sauvage, aurait vu dans sa gueule son dernier moment arriver et, sans savoir comment, aurait réussi à s'échapper. Un moineau blessé, avec une aile cassée, qui ne peut plus voler. Le chat a trop serré.*

*Je reste là. Et j'attends. Je ne sais pas ce que j'attends. Mais je ne peux rien faire d'autre. Surtout ne pas sortir. Ne pas être vue ni entendue. Disparaître aux yeux du monde. Que personne ne sache que je suis là. Surtout pas Lui. Sinon, j'aurais trop peur que « ça » recommence. Et ce n'est plus possible. Plus jamais « ça » ne doit recommencer. Jamais !*

*Je cale ma tête sur mes bras. Le temps n'existe plus. Je ne sais pas depuis quand je suis là. Peut-être depuis toujours ? J'ai oublié ce qu'il y avait avant. Je ne veux plus m'en souvenir, ça fait trop mal. Je rêve de l'oiseau. Un oiseau, c'est fait pour la liberté ! Je le vois qui virevolte dans le ciel, avec ses copains oiseaux. C'est bien de s'amuser tous ensemble. On rigole. On se laisse planer, portés par le vent, portés par le courant de la vie, quelques piqués pour voir celui qui va le plus loin. Et le rêve devient cauchemar. L'oiseau ne le voit pas arriver, trop occupé à s'amuser. Et clac ! Le chat saute et le serre dans sa gueule !*

*La douleur me réveille en sursaut ! Toujours cette même terreur au ventre. Elle ne me lâche pas. J'espère que je suis bien cachée, que l'Ogre ne me trouvera pas. Sinon, je finirai comme l'oiseau... Dévorée.*

*Epuisée, je sombre à nouveau dans un sommeil saccadé qui n'a rien de reposant. Lorsque je réouvre les yeux, j'ai encore plus mal. Le sol est dur. Il fait de plus en plus froid. Je n'ai que mes vêtements sur moi. Rien d'autre. Ils sont sales, comme moi. Je suis pleine de terre, avec des branches dans les cheveux. Je dois ressembler à un épouvantail ! J'ai passé tellement de temps à courir dans la forêt, sans me retourner. Courir, encore. Me cacher derrière un arbre. Implorer : « Pourvu qu'Il ne me trouve pas, pourvu qu'Il ne me trouve pas... » Ecouter... Le cœur battant... Le moindre bruit. Repartir, très vite. Courir toujours. Eperdue. Courir sans cesse. Au cœur de la forêt où Il rôde. Où personne ne m'aide à lui échapper.*

*Je n'ai pas pu déterrer mon trésor. Je l'ai caché pour le protéger et qu'il reste quelque chose de moi qu'Il n'aura pas touché, pas sali. Je n'ai pas eu le temps de m'attarder pour le récupérer, trop peur qu'Il arrive. Pourtant, j'y pense, comme j'en aurais besoin ici...*

*Je ne sais pas où je suis. Je ne me souviens plus comment je suis arrivée là. Ça ressemble à une grotte. Je ne la connais pas. Je n'ose pas sortir pour voir ce qu'il y a dehors.*

Je crois que j'ai rêvé d'Elle. Je l'appelais. Je lui disais de venir me chercher. Est-ce qu'Elle m'a entendue ? Est-ce qu'Elle va venir ? Je suis seule. Et je l'attends. Personne ne peut savoir que j'ai disparu, sauf Elle. Il n'y a qu'Elle qui puisse découvrir ma cachette et me retrouver. Mais a-t-Elle compris que je suis perdue ? Qu'Elle doit venir ? J'entends des gouttes qui tombent. J'ai soif. J'irai plus tard. Je ne veux pas bouger. Je ne peux pas bouger. J'ai bien trop peur. Je ne pense plus qu'à Elle. J'ai envie de hurler pour lui dire que je suis là, qu'Elle doit venir, que c'est trop dur toute seule. Ce n'est pas possible qu'Elle me laisse là ! Mais pour que l'Ogre ne me trouve pas, je l'appelle en silence. Peut-être que si je pense très fort à Elle, Elle finira par m'entendre ? « Viens... Me laisse pas... »

Quand tout cela s'arrêtera-t-il ? Vais-je rester ici pour toujours ? Mais je ne vais plus pouvoir vivre si personne ne vient me chercher !? Ce n'est pas ça la vie ! Ce n'est pas attendre, prisonnière de cette attente, dans le silence et le froid, immobile ! C'est parler, rire, chanter... Je me rappelle qu'avant, c'était ça ma vie... Avant d'être enfermée ici. Seule. Oubliée. A attendre qu'Elle me retrouve...

Avant Lui.

Le silence me broie. Je crois que je ne pourrais plus parler. Je suis en train de désapprendre. Les mots sont aussi ensevelis que moi. Ils s'agitent à l'intérieur de ma tête, mais ils ne trouvent plus le chemin de la sortie. Ils sont coincés, prisonniers, comme moi. De toute façon, qui saura m'écouter et me croire ? Ce que j'ai à dire n'est pas racontable, pas écoutable. Il n'y a pas de mot pour parler de l'horreur de l'enfer. J'ai essayé pourtant. Mais ils ont dit que je mentais, ils ont dit que ce n'était pas vrai, que ce n'était pas bien de raconter n'importe quoi. Ils ont dit que j'étais folle d'inventer tout « ça » ! Que c'était trop de malheur, et qu'il ne fallait pas en parler. Pourtant, c'est mon histoire... Devant leur obstination et leurs certitudes, j'ai appris à me taire. Ils étaient plus grands, plus forts. Dorénavant, je ne dirai plus rien. Ils ne comprendront pas ce qui se passe en moi, ils ne sauront pas qui

je suis. Ils imagineront plein de choses, mais elles seront fausses. Ils ne pourront pas m'approcher, ils buteront contre un mur invisible. Ils penseront que c'est insupportable de ne pas m'atteindre, sans voir qu'ils auront eux-mêmes bâti ces remparts qui les protègent de ma vérité. Celle qui fait peur. Celle qui blesse. Celle qui met à jour l'impensable atrocité de la barbarie humaine. Derrière les murailles de l'oubli et de la cécité, je resterai une étrangère. Ils ne verront que celle qu'ils veulent que je sois. Mais ce ne sera pas moi.

J'ai disparu. Je suis désormais très loin, au fond de cette grotte. Qui le sait ? J'attends quelqu'un qui fasse le chemin jusqu'au bout de la nuit, jusqu'à moi... Quelqu'un qui sera prêt à oser, qui trouvera le courage de regarder la vérité, et de faire face à l'Ogre.

Mon corps se fige à force de rester immobile dans le froid et le silence de ma solitude. Je suis maintenant un oiseau-statue. Peut-être que je vais me transformer en pierre, comme la grotte ? Je sens mes plumes se durcir et devenir une carapace. Je deviens un oiseau-tortue. Le chat ne pourra plus m'attraper ! Je ne sentirai plus rien ! C'est une bonne idée l'oiseau-tortue. Ce sera ma forteresse contre les ennemis. Je les verrai arriver de loin, mais ils ne pourront plus m'approcher ! Ni le chat sauvage, ni l'Ogre, ni personne ! Je suis contente de cette invention. Elle est réussie. Une belle stratégie.

Je m'enroule dans ma carapace et m'endors presque. Je pense encore à l'oiseau virevoltant dans les airs... Ce sera compliqué avec la tortue sur le dos. Très compliqué... Alors je rêve. Peut-être qu'un jour l'Oiseau Violet viendra et m'emmènera avec lui... S'il me sort d'ici, je deviendrai comme Jonathan, le goéland <sup>(2)</sup>, je serai l'oiseau rebelle, celui qui n'écoute pas les grands, je serai l'oiseau libre, libre d'être qui je suis !... Et je montrerai au monde le chemin de la liberté ! Ils n'en reviendront pas de voir une tortue qui sait voler ! Mais sauront-ils voir ? Encore faudrait-il que je sorte d'ici...

Seule. Je suis désespérément seule. Dans cet endroit où il n'y a rien. Comment a-t-Elle pu m'oublier ? Ne se rappelle-t-Elle

*plus de moi ? Et si Elle ne voulait pas que je revienne ? Et si Elle m'avait abandonnée, Elle aussi ? Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter une punition pareille ? Peut-être que c'est ça, si Elle me laisse seule ici, c'est qu'Elle ne veut plus de moi. Que je ne l'intéresse pas. Que je ne mérite pas de vivre. Seulement d'être rejetée. Au rebut.*

*J'ai presque crié. Un sursaut, une étincelle d'instinct de survie. Tout se bouscule dans ma tête. Ce n'est pas possible que ce soit ça et, en même temps, ça s'impose avec de plus en plus de force. C'est donc normal que je sois là. Loin de tout et de tous. Un paria. Dont on ne veut plus. Pas possible... Et pourtant... Personne ne vient... J'ai dû faire quelque chose de terrible. Je ne me souviens pas. Suis-je si méchante ? Coupable de quoi ? Je ne sais pas. Mais condamnée... Elle m'a laissée là pour que je meure, sans que personne ne le sache. J'ai vu un film là-dessus <sup>(6)</sup>. Dans un pays de l'Asie, avant que les gens meurent, on les emmène très loin dans la montagne, et on les laisse seuls. Alors, c'est pareil chez nous ? Je croyais que c'était seulement pour les vieux, pas pour les enfants. Un enfant ne peut pas mourir ! Pas comme ça ! Je croyais que les enfants ne mouraient pas... Mais suis-je encore une enfant ? Soudain, je me sens vieille. J'ai l'impression d'avoir pris cent ans d'un coup. D'être comme une grand-mère. Qui a mal partout dans son corps. Un corps qui ne sait comment dire les douleurs de l'âme. Qui a vu trop de choses de la vie en si peu de temps. Des belles et des affreuses. Des tellement moches qu'on ne peut pas les imaginer avant de les découvrir. Non, on ne peut pas imaginer que ça fasse partie de la vie des horreurs pareilles. Mais quand on les a vues, quand on sait qu'elles existent quand même, on fait comment ? On fait comment ? ! Ce n'est pas possible de continuer... Pas possible...*

*Le froid m'engourdit, m'absorbe. Je deviens minérale. Je suis désormais un bloc de pierre, très dur et très noir. Je me confonds avec les rochers de la grotte. Si Elle vient, Elle pourrait ne même pas savoir que je suis là, Elle ne me verra pas, dissimulée au cœur de la pierre.*

*Elle...*

*Son visage s'estompe dans la brume. Suis-je encore consciente ? Est-ce la mort qui arrive ? Je m'accroche à son souvenir... Le dernier fil qui me retient. Je ne sens même plus la peur. Figée elle aussi. Je sais qu'elle n'est que tapie dans l'ombre, prête à ressurgir si je me remets debout. Alors je reste à l'abri, pour ne plus la rencontrer. Ma carapace me protège. Mon cœur ralentit. A quoi bon battre encore ? J'ai si froid. Dehors. Dedans. J'ai si mal, d'être exclue du monde. La flamme qui me maintient en vie diminue. Il ne reste plus qu'une petite braise. Au moindre souffle de vent, elle s'éteindra et il ne restera plus rien, mon cœur s'arrêtera. Ce sera fini. Fini. Combien de temps va-t-elle tenir ?*

*Je suis sur le fil, entre le renoncement total, l'abandon de cette vie insensée, me laisser couler complètement, et aller chercher la rage du désespoir pour me battre encore, ne pas m'avouer vaincue. J'oscille entre les deux, je ne sais pas de quel côté je vais pencher.*

*Floc ! Floc ! Des gouttes d'eau tombent et résonnent dans la grotte. Je ne suis pas complètement seule... Floc ! Floc !  
« Viens... s'il te plait... avant qu'il ne soit trop tard... ne me laisse pas... je suis là... j'ai si mal... je t'attends... »*

## Dans la grotte

**A**près une longue course dans la forêt, au détour d'un fourré, j'ai aperçu quelques marques dans la terre. Tellement petites ! Elles ressemblaient à des empreintes de chaussures. Comme un trappeur, je me suis focalisée sur le moindre indice, continuant à avancer, pas après pas. Parfois tout disparaissait, il n'y avait plus rien et il me semblait avoir été victime d'hallucinations. Comment une enfant de son âge aurait-elle pu venir ici ? Je continuais à chercher des signes, en suivant ce que je prenais pour la trace de son passage. Des feuilles écrasées, une branche cassée... Je m'accrochais à ce que je voulais trouver.

Soudain, ne sachant plus vraiment ce que je faisais là, à bout de souffle, à bout d'espérance, j'ai découvert une ouverture dans la montagne. Un passage. La grotte de mon rêve ! Elle était là ! Devant moi. Pouvais-je me dire que j'avais réussi ? Mes sentiments étaient mitigés, la joie se mêlant à l'angoisse d'une probable désillusion.

Je suis entrée dans cette grotte sans savoir ce que j'allais y trouver. La peur au ventre. L'espoir au cœur. Ça se bousculait très fort en moi, les pensées s'entrechoquaient, chacune poussant l'autre. Une vraie bataille. Devais-je rire ou pleurer ? Foncer ou m'arrêter ?

Il m'a fallu quelques instants pour que mes yeux embués s'habituent à la pénombre. J'avancerais très lentement. Avec d'infinies précautions. N'osant pas sortir ma lampe. Si *elle* était là, je ne devais pas l'effrayer. Et si *elle* n'y était pas ? Je ne voulais pas me heurter trop rapidement à ce qui me renverrait à la case départ. Comment faire face à sa disparition, sans aucune piste à suivre ? Cette réalité était insurmontable. Je reculais pour ne pas l'affronter. Repoussais ce moment où je serais seule à nouveau, dans l'impuissance de celle qui ne peut rien faire sinon attendre. Mais attendre quoi ? Attendre combien de temps ? Sans me le dire, je sentais que si je ne la trouvais pas maintenant, je n'aurais pas la force de redescendre, ma route s'arrêterait là. A quoi bon continuer, ce que tous appellent « la vie », quand la sienne a déserté ? Quand plus rien ne vous donne envie de vous lever le matin ? Quand l'essentiel n'est plus là ? Comment continuer sans la joie qui vous propulse ? Sans une flamme qui vous anime le cœur ?...

J'ai fait quelques mètres, tâtonnant le long des parois. Le froid de la roche m'a saisie et comme réveillée de la torpeur dans laquelle je m'enfonçais. Je commençais à mieux distinguer ce qui m'entourait. De gros blocs de granite encombraient une partie de la grotte, m'obligeant à escalader pour poursuivre mon chemin. Le cliquetis des gouttes d'eau glissant sur les stalactites et s'écrasant au sol ponctuait ma marche d'un tempo régulier. « Floc. Floc. Floc. »

Quelques pierres roulèrent sous mes pieds, résonnant dans toute la cavité, occupant l'espace sonore, ne me permettant pas d'entendre autre chose. Mais qu'espérais-je entendre ? Une joueuse de marelle riant d'avoir atteint le ciel, qui me lancerait le palet en me disant « Vas-y, c'est à toi, on va voir si tu me rattrapes » ? Puis qui enchaînerait avec un air de reproche : « Dis donc, t'en as mis du temps à arriver, je commençais à m'ennuyer ! » Et

devant mon air interloqué, sidéré, continuerait : « Bon alors, tu joues ? » Evidemment que je ne pouvais rien entendre ! Mais je me suis risquée à chuchoter son prénom. « Myo... ? ». Était-ce une façon de conjurer ma solitude ou pensais-je réellement qu'*elle* pouvait être là ? « Myo... ? ».

Seul le silence m'a répondu.

Le découragement me saisissait, pourtant, j'avancais encore.

## Qui ?

*J*e traverse un nuage, au-dessus de la mer si magnifiquement bleue. Je suis l'oiseau-tortue qui vole, avec Jonathan et l'Oiseau Violet. On est tous les trois. Je suis bien. Je ne veux plus me réveiller, seulement goûter encore à la liberté, à l'amitié.

*Des bruits de pierres.*

*Je tombe en piqué. Je ne contrôle plus mes ailes. La carapace doit être trop lourde, elle m'entraîne. Me fait chuter.*

*Des bruits de pierres qui roulent.*

*Je vais m'écraser !*

*Une voix.*

*Je sursaute. J'écoute. Je scrute. La peur s'est réveillée en même temps que moi. Nous sommes deux aux aguets dans notre forteresse de pierres-tortue. La peur aux avant-postes monte la garde, sous la forme d'un dragon. C'est pratique un dragon. Si quelqu'un approche, il crache du feu. C'est mon gardien-guerrier.*

*Ne pas bouger. Ne pas faire de bruit. Ne plus respirer. Je n'ai même plus la force de me demander si on a trouvé ma cachette. J'espère que ce n'est pas le chat sauvage. Non, il ne ferait pas autant de bruit. Et si c'était... ?*

*L'Ogre !?*

*Comment peut-Il savoir que je suis là ? Ça s'affole à l'intérieur, je voudrais partir, courir très vite. Mais je reste immobile. Mon corps ne répond plus. Cette fois, la grotte a gagné, je suis pétrifiée. Je suis devenue un caméléon de pierre. Peut-être que l'Ogre passera à côté de moi sans me voir ? Mon cœur cogne tellement fort, j'ai peur qu'il fasse éclater ma carapace. Ce serait dramatique, plus rien ne me protégerait. Ce serait la mort assurée.*

*J'entends des pas.*

*Tout se fige en moi, instantanément, ma respiration, mes pensées. La panique est trop puissante. Je voudrais sortir de mon corps. Ne plus être là, ne plus ressentir. Ne plus penser à ce qui pourrait arriver... Je vais exploser. Alors, ça disjoncte dans mon cerveau. Je suis à la fois en hypervigilance et déconnectée. Tout surveiller. Mais être le plus loin possible. Je me vois maintenant de l'extérieur. Mon corps de petite fille-tortue est devant moi. Je deviens comme l'oiseau, même si je ne peux pas m'envoler. Je flotte dans l'air. Ça fait moins mal.*

*Ultime tentative de survie.*

## Myo

**J**e continuais, descendant de plus en plus profondément dans les entrailles de la Terre, m'enfonçant dans l'obscurité de la grotte qui se refermait sur moi, m'engloutissait. Plus aucun bruit n'était perceptible. Le silence se faisait assourdissant, presque palpable, lourd. Il se déposait sur mon corps comme une armure pesante et trop serrée. Seul le battement du sang contre mes tempes faisait un étrange grondement. Le froid s'accroissait. Il m'envahissait, engourdisait mes muscles, ralentissant mes mouvements. Quelques pierres roulaient parfois sous mes pas, je glissais. Pourtant, rien ne m'arrêtait. Continuer, à travers les éboulis. Dépasser chaque obstacle. Faiblir, désespérer, mais persévérer. Ne pas lâcher tant qu'*elle* ne serait pas retrouvée. Parcourir tous les recoins, aller jusqu'au bout des enfers s'il le fallait, me perdre, affronter l'insoutenable. Mais ne pas renoncer. Pour *elle*.

Le noir est devenu trop épais. J'ai allumé ma lampe. Et je l'ai vue ! *Elle* était là. Au bout de la caverne. Recroquevillée sur *elle-même*. Affolée. Les cheveux en bataille, avec des brindilles, la robe toute tachée, déchirée, pleine de terre. Le regard éperdu. Percant l'obscurité, scrutant, épiant le moindre danger. Les yeux d'une intensité rare, fixant la lumière. Le corps totalement immobile. Comme une forteresse. Une forteresse vide, ne contenant rien. Absente, hors d'*elle-même*. A la fois là et plus là. Ce que je découvrais

m'horrifiait presque. *Elle* semblait ailleurs. Dans un autre monde. Mais lequel ? Un monde inconnu, inaccessible. Impénétrable. Inhumain.

J'aurais voulu crier de joie, courir vers *elle* et la serrer tout contre moi, mais en la voyant prostrée ainsi, je me suis figée. Impossible d'aller plus loin. Ce n'était pas une petite fille que j'avais en face de moi, mais un bloc de terreur. Au bord de la rupture.

J'ai su immédiatement que je ne pouvais pas avancer davantage. Qu'il fallait la rassurer. L'apprivoiser avant de l'approcher. Ne surtout pas la brusquer ni passer en force. Prendre le temps de renouer le contact. De la ramener un peu plus « ici ».

Je me suis accroupie pour me mettre à son niveau. Je l'ai regardée. Longtemps. Sans bouger. Puis j'ai chuchoté son prénom, plusieurs fois, doucement, tendrement : « Myo... Myo... » Je n'arrivais pas à savoir si ma voix lui parvenait, derrière sa barricade. *Elle* ne réagissait pas. Un épais silence régnait entre nous. *Elle* semblait de glace. Totalement pétrifiée, à l'image de cette grotte dans laquelle *elle* avait trouvé refuge. J'ai continué à lui parler, lentement. « Myo, c'est moi, je suis venue te chercher. Je suis là. Tu es sauvée maintenant. Je vais te ramener à la maison. C'est fini tout ça. »

Son regard me fixait, mais *elle* ne faisait aucun mouvement, ne me répondait toujours pas. Me voyait-*elle* vraiment ? Est-ce qu'*elle* me reconnaissait ? Qui avais-je en face de moi, au-delà de cette barrière infranchissable de froid, de silence et d'immobilité ?

J'ai commencé à comprendre... *Elle* avait basculé, franchi une frontière au-delà de l'imaginable. *Elle* était à la lisière de la mort psychique. Un cran de plus dans l'insupportable, et *elle* l'aurait franchie. Je n'osais me poser l'inéluctable question : « Qu'a-t-*elle* rencontré pour être dans un tel état ? Ma petite Myo, ma toute petite... » Pourtant, je le sais ce qu'*elle* a traversé, je ne le sais que

trop. Mais j'ai encore tant à apprendre d'elle. J'ai oublié certaines parties de l'histoire. Il va falloir que je les affronte. Qu'ensemble nous explorions les méandres de la mémoire.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

